

## Avant-propos

Adolf Hitler est sans aucun doute le personnage le plus haï, le plus détesté, le plus grand monstre de toute l'Histoire de l'Humanité.

Selon les sources du mémorial de Caen situé en Normandie, la Seconde Guerre mondiale, coûta la vie à 65 millions de personnes.

Les Russes payèrent le plus lourd tribut: 27 millions de morts dont 20 millions de civils et 7 millions de soldats.

Il n'est pas rare d'apprendre qu'au moins un membre de notre famille des générations précédentes, a été victime du régime nazi.

Des milliers de livres ont été publiés sur la personnalité d'Adolf Hitler.

Si l'on retirait du circuit cinématographique tous les films qui retracent, ne serait-ce qu'un épisode de la Seconde Guerre mondiale, le cinéma serait en faillite.

Si nous précisons que nous connaissons par cœur, en long, en large et en travers, tous les événements qui se sont déroulés au cours de cette effroyable période, je pense qu'il n'en est rien.

Les faits que je vais vous raconter, après avoir puisé au fil des années leurs sources non pas uniquement dans les magazines spécialisés mais aussi dans les archives de différents musées de France, d'Allemagne, d'Autriche, du Royaume -Uni, de Suisse...vont peut-être vous surprendre et vous faire découvrir des faces cachées de sa personnalité, agrémentées d'anecdotes et de curiosités historiques souvent méconnues.

L'auteur

## Les parents d'Adolf Hitler

Le père d'Adolf Hitler était un enfant illégitime né Aloïs Schicklgruber. Le père d'Aloïs n'a jamais été connu, donc il a vraisemblablement pris le nom de famille de sa mère, Schicklgruber.

Malgré ses antécédents difficiles, Aloïs a rejoint l'agence des douanes autrichiennes et a commencé une longue et fructueuse carrière en travaillant pour l'Empire autrichien.

Les fonctionnaires autrichiens adhéraient à un régime strict qui ressemblait aux carrières militaires de l'époque. La bureaucratie allemande et autrichienne était un mélange durci d'une armée et de la cour royale. Aloïs était probablement un père strict et une figure sévère.

Il a engendré plusieurs enfants illégitimes et aurait aimé la boisson, mais pas les boissons fortes.

A l'âge de trente-neuf ans, utilisant son influence en tant que serveur impérial établi, Aloïs demanda que son nom fût changé pour refléter le nom de son beau-père plutôt que celui de sa mère.

C'est en 1877 que le père d'Adolph Hitler changea le nom de famille. A l'origine, il s'appelait Aloïs Schicklgruber.

Le nom de famille de son beau-père était Hiedler. Lorsque le nom a été transcrit sur les documents officiels qui marquaient le changement de nom sanctionné, il était orthographié Hitler plutôt que Hiedler.

Adolf Hitler n'était pas du tout un Hitler. C'était un Hiedler, et même pas par le sang.

Encore plus intéressante était la spéculation locale selon laquelle Aloïs et sa femme, Klara, étaient peut-être liés, aussi proches que les cousins germains.

Une source dit que les magistrats locaux se sont tordus la main au sujet de leur statut de cousins potentiels. Mais vu qu'Aloïs ne pouvait pas prouver ou réfuter son héritage paternel, rien ne s'était passé.

Aloïs mourra en 1903 à l'âge de soixante-cinq ans, après une longue et tranquille carrière au service du gouvernement de l'empire austro-hongrois. Adolf avait treize ans à l'époque.

Née à Spital en Autriche-Hongrie, Klara Pölz, la mère du futur Adolph Hitler, est l'une des cinq enfants survivants de Johann Baptist Pölzl (1828-1902) et de Johanna Hiedler (1830-1906), petits cultivateurs du Waldviertel, région rurale et forestière, au nord-ouest de Vienne.

La mère d'Aloïs était une paysanne célibataire, tombée enceinte de l'enfant d'un inconnu. Cela laisse la filiation d'Adolf Hitler dans le doute.

On connaît ses deux sœurs : Thérèse, mariée à un fermier aisé Johann Schmidt, puis Johanna, bossue et célibataire.

Après ses études élémentaires, pauvre et sans époux, elle est embauchée comme servante chez son cousin éloigné Aloïs Schicklgruber, récemment rebaptisé Aloïs Hitler. La femme de ce dernier, Franziska Matzelberger tombe gravement malade et accepte que leurs enfants soient élevés par Klara. Franziska décède de la tuberculose en 1884.

Les historiens contemporains pensent que Johann Nepomuk a dû être l'initiateur de cette union. Trop âgé, il n'a pas fait le déplacement.

Le 7 janvier 1885, âgée alors de 22 ans, Klara, enceinte, épouse Aloïs de 23 ans son aîné : seule Johanna Hiedler est présente.

Selon la légende, la cérémonie fut si courte qu'Aloïs repartit travailler sur le champ; ce qui bouleversa Klara. Pour que le mariage ait lieu, Aloïs et Klara ont dû au préalable obtenir une dispense ecclésiastique du fait de leur lien de parenté (depuis la légitimation d'Aloïs par Johann Nepomuk Hiedler en 1876). Insistant sur le fait que Klara ait été la nourrice de ses beaux enfants et en dissimulant qu'elle fût déjà enceinte d'Aloïs, la dispense fut acceptée.

De cette union naquirent six enfants et quatre moururent en bas âge de la diphtérie : seuls Adolf et Paula lui survécurent. Le quatrième enfant, Adolf Hitler, est né le 20 avril 1889, avec l'aide de la sage-femme Franziska Pointecker, à l'auberge Pommer à Braunau Am Inn, près de la frontière allemande.

C'est Aloïs qui choisit le parrain et la marraine de l'enfant : Johann et Johanna Prinz, des amis de Vienne. Le couple vit dans la maison dans laquelle vivaient déjà Aloïs et Franziska avant 1884, la même maison que l'auberge Pommer à Braunau.

En 1895, son mari part à la retraite. Il achète une petite ferme dans laquelle il élève des abeilles. Il semble qu'au cours de ces années, Klara doit subir les colères de son mari.

Devenue veuve en 1903, elle déménage avec ses deux enfants à Urfahr, dans la banlieue de Linz où elle inscrit Adolf au collège de Stayr.

Lorsqu'elle apprend qu'elle a un cancer du sein, elle accepte finalement de laisser partir son fils, avec son ami August Kubizek, à Vienne pour y étudier aux Beaux-Arts (automne 1907).

Elle meurt quelques mois après dans la souffrance, âgée de 47 ans dans son appartement d'Urfahr, à deux heures du matin, le 21 décembre 1907.

Le docteur Bloch qui assurait son suivi, déclare qu'il n'a jamais vu un fils aussi affecté par la mort de sa mère.

Selon sa volonté, elle est inhumée aux côtés de son mari, dans le cimetière de Leonding. Leur tombe est devenue le lieu de pèlerinage pour les néo-nazis.

La sépulture est entretenue par les héritiers de la tombe, jusqu'à ce que la petite-fille d'Angela Raubal, soit choquée à la Toussaint 2011, lorsqu'un vase y est déposé, avec l'inscription en allemand *unvergeSSlich* (inoubliables), avec le sigle des SS.

L'héritière accepte d'abandonner ses droits et de faire retirer la pierre tombale, le 27 mars 2012, sans aucune cérémonie. L'emplacement de la tombe, alors couvert d'un carré de gravier blanc et marqué par un arbre distinctif, reste cependant facile à localiser.



Klara Hitler (1860-1907)



Alois Hitler (1837-1903)

### [La tombe des parents d'Hitler retirée](#)

La tombe des parents d'Adolf Hitler, Aloïs et Klara Hitler, dans le cimetière de Leonding, dans le nord de l'Autriche, fut retirée; l'héritière de la tombe ayant accepté d'abandonner ses droits.

« La pierre tombale fut enlevée le 27 mars 2012 et l'emplacement allait pouvoir être à nouveau mis à disposition », avait expliqué l'abbé de la paroisse, Kurt Pittertschscher.



La tombe des parents d'Adolf Hitler était devenue un lieu de pèlerinage pour les milieux d'extrême-droite, selon des associations de lutte contre le fascisme qui auraient fait pression pour que la tombe soit retirée.

### [Un prêtre sauva Adolphe Hitler de la noyade et changea le cours de l'Histoire du monde.](#)

C'est peut-être l'acte de miséricorde le plus dévastateur de l'Histoire du monde.» Dans un style inimitable, The Daily Mail nous raconte une histoire extraordinaire: le monde aurait pu ne jamais entendre parler d'Adolphe Hitler si un futur prêtre ne l'avait sauvé de la noyade à 4 ans, à Passau, en Allemagne.

C'est aussi un article du Donauzeitung-Danube, un quotidien allemand de janvier 1894, qui refait surface grâce à des historiens allemands.

Le journal relate un fait divers: un jeune garçon est tombé dans les eaux glacées de la rivière Inn et un «camarade déterminé», a plongé pour le sauver.

Le courageux sauveteur qui avait alors à peu près le même âge qu'Hitler, s'appelait Johann Kuehberger qui devint prêtre. C'est son successeur, le père Tremmel, qui avait raconté l'anecdote en 1980.

L'article en question ne donne pas le nom de l'enfant sauvé des eaux, mais les historiens s'accordent pour dire qu'il est très probable qu'il s'agisse d'Hitler, explique *The Telegraph*.

En effet, le Führer a été sauvé de la noyade dans une rivière à Passau, en Allemagne, en janvier 1894, par un prêtre quand il avait seulement 4 ans.

Cette information a été découverte dans un article trouvé dans une archive allemande qui correspond à une histoire racontée par le prêtre Max Tremmel, en 1980.

Ce dernier déclara que son prédécesseur, Johann Kuehberger, lui dit qu'il avait sauvé Hitler lorsque le dirigeant nazi était un enfant. Les résidents de Passau où Hitler a grandi, ont également confirmé cette histoire.

Les rives de l'Inn étaient idylliques pour les enfants.

En janvier 1894, alors qu'il jouait à la balle avec un groupe d'enfants, Adolf tomba à l'eau. Le courant était très fort et l'eau glacée venait directement des montagnes. Heureusement pour le jeune Adolf, le fils du propriétaire de la maison où il vivait, réussit à le tirer à temps et à lui sauver la vie.

Dans sa jeunesse, et plus tard entouré par ses généraux, Hitler racontait des histoires: comment il jouait aux Indiens et aux cow-boys près de la rivière, mais il n'avait jamais parlé de l'épisode de la noyade.

S'il n'avait pas sauvé Adolphe Hitler de la noyade, la face du monde eût changé.



Le prêtre Johann Kuehberger

### Les traits de son caractère, enfant

Son comportement à l'école :



Elève bagarreur, indiscipliné, déjà chef de bande lorsqu'il fréquentait l'école primaire.

Son regard sévère reflétait déjà la méchanceté qui était en lui.

## Les peintures d'Hitler

Hitler passa cinq années à Vienne, de 1907 à 1912. On connaît les grandes lignes.

Arrivée au concours d'entrée des beaux-arts avec une pile de dessins en octobre 1907, et son échec, dû à des « travaux insuffisants, trop peu de portraits » (verdict du jury).

Ce qu'on sait moins c'est qu'il était tellement persuadé de réussir qu'il demanda une explication au recteur de l'académie qui lui déclara qu'il était totalement inapte à suivre l'école de peinture mais qu'il était manifestement doué pour l'architecture.

Les livres d'Histoire ne mentionnent que la vie de raté d'Hitler qui échoua « lamentablement au concours, et finit à la rue pour mener une vie de marginal.»

Hitler avait pourtant, selon le recteur, un talent pour l'architecture. Il ne s'agit pas de défendre le futur Führer, et qu'il est difficile de trouver un talent à celui que l'Histoire reconnaîtra comme le plus grand monstre de l'Humanité, mais il avait l'air d'avoir le coup d'œil en ce qui concerne l'architecture.



Alter Hof est une place fermée du centre-ville, qui fut la cour de l'ancien palais des princes de Bavière. Une esquisse à gauche peinte par Hitler, à droite photo réelle.

Hitler, pendant sa vie de bohème à Vienne puis à Munich à partir de 1913, vivait de petits boulots, comme porteur de bagages à la gare, mais surtout de la vente de cartes postales qu'il avait copiées ou de ses propres tableaux. Il gagnait une centaine de marks par mois, à peine de quoi survivre.

## Pendant la Première Guerre mondiale, un soldat britannique a épargné la vie d'un allemand blessé: Adolf Hitler.

Quand on a passé sa jeunesse à arpenter les couloirs d'un orphelinat, la perspective d'un emploi militaire peut sembler réjouissante, presque exotique. C'est sans doute ce que se dit Henry Tandey, en s'engageant dans l'armée britannique, en 1910. Du haut de ses dix-neuf ans, il a de l'énergie à revendre et espère voir du pays.

Son unité fait aussitôt route vers l'Afrique du Sud, mais l'aventure tourne court lorsque la Première Guerre Mondiale éclate, Henry et ses frères d'armes sont rapatriés sur le front français.

### Premiers faits d'armes

Comme six millions de ses compatriotes, Henry va découvrir l'horreur des tranchées où les bottes s'enfoncent dans une boue mêlée de sang. C'est le début de la « *guerre pour mettre fin à la guerre* », selon la formule consacrée.

Dès le mois d'octobre, Henry participe à la bataille d'Ypres, en Belgique, et sort indemne de ce baptême du feu. Deux ans plus tard, il est blessé lors de l'offensive de la Somme qui fait près d'un million de victimes, mais retrouve le champ de bataille après plusieurs semaines d'hospitalisation. Il est de nouveau touché à Passchendaele en 1917, mais revoit le front au début de l'année suivante... Faut-il croire que ce soldat est malchanceux ou miraculé ?

Pour avoir bravé le *no man's land* et capturé une vingtaine de prisonniers allemands, « *un véritable exemple de courage hardi pendant toute la durée des opérations* » selon ses supérieurs, Henry reçoit la *Médaille de Conduite Distinguée*, à l'été 1918. Un mois plus tard, une nouvelle décoration gagne sa boutonnière: la prestigieuse Victoria Cross. C'est en participant bravement à la défense de la ville de Marcoing, dans le nord de la France, qu'il se l'approprie. Nous sommes le 28 septembre 1918, à peine quelques semaines avant l'armistice et Henry Tandey, simple soldat, vient de devenir un héros.

La journée du 28 septembre a particulièrement marqué les esprits. Sous le feu des mitraillettes allemandes, Henry est parvenu à organiser la contre-offensive puis à repousser l'ennemi. Quoique deux fois blessé, il s'est refusé à quitter le champ de bataille.

Plus tard, il racontera aux reporters de guerre avoir vu passer dans sa ligne de tir un soldat allemand, estropié et désarmé, et l'avoir laissé filer. « *J'ai mis en joue, mais je ne pouvais pas achever un homme blessé* » justifiera-t-il, magnanime.

Mais qui était donc l'homme piégé dans son viseur? Un caporal de la 6<sup>ème</sup> division d'infanterie bavaroise qui, en guise de remerciements, hocha la tête et décampa sans demander son reste. Un certain Adolf Hitler, d'après ce que prétend la rumeur.



Au sortir de la guerre, deux visages: Henry Tandey bardé de médailles, et Adolf Hitler préparant sa revanche...

En plus d'être un héros et le soldat britannique le plus décoré à être sorti vivant de la Première Guerre, Henry Tandey serait l'homme qui a épargné la vie d'Hitler... Et donc, pour nombre de commentateurs, celui qui aurait pu empêcher la Seconde Guerre Mondiale d'un coup de fusil. Car la suite de l'histoire est relativement bien connue : Hitler émergera des tranchées, marqué par son expérience de soldat, revanchard, ruminant la déroute pour justifier les atrocités à venir : « *la défaite militaire agit comme stimulant pour une nouvelle ascension vers un niveau plus élevé* » prédira-t-il dans *Mein Kampf*.

Mais comment l'identité de Tandey est-elle revenue au premier plan? A la surprise générale, c'est le Führer lui-même qui aurait divulgué l'identité de son bienfaiteur et ce, de nombreuses années après les faits.

### Les ombres au tableau

Invité au *Berghof*, la retraite bavaroise du dictateur en septembre 1938, le Premier Ministre britannique, Neville Chamberlain, espère négocier une cessation des hostilités: le fameux \*«PlanZ»». Il est conduit par son hôte devant un tableau troublant: une peinture représentant un soldat anglais secourant un camarade lors de la Bataille d'Ypres, à l'automne 1914.

Reproduite d'après une coupure de presse de l'époque, Hitler en a fait l'acquisition quelques années plus tôt. « *C'est l'homme qui n'a pas tiré sur moi* » commente le Führer, en désignant le secouriste. Il y aurait reconnu son sauveur qui ne serait autre que Henry Tandey, deuxième classe valeureux, photographié en 1914.

\* Dönitz, grand amiral de l'Allemagne nazie, avait longtemps cru que trop de ressources étaient dépensées pour la flotte de surface au détriment de la flotte de sous-marins.

En 1939, Adolf Hitler développa un plan pour lequel l'Allemagne fournirait une flotte navale capable de rivaliser avec la marine royale. Connu sous le nom de « Plan Z », il aurait porté la marine allemande à son plein potentiel jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Selon la légende, le Premier Ministre aurait téléphoné à Tandey, dès son retour en Grande-Bretagne pour lui transmettre les amitiés du Führer.

Mais le doute demeure. Hitler était-il vraiment l'homme épargné par Tandey ce jour-là ? D'après les archives bavaroises de Munich, le caporal Hitler était en permission jusqu'au 27 septembre; il était très certainement en route pour rejoindre son unité le lendemain, mais encore trop loin du nord de la France. Il y a donc peu de chances qu'il soit allé au feu le 28 septembre. En revanche, il est plus que probable qu'Hitler, souhaitant renforcer sa réputation d'homme providentiel, ait choisi de raconter cette histoire pour gonfler son aura, en désignant comme sauveur, non pas le premier quidam venu, mais un héros de guerre britannique, maintes fois décoré.

Une opération de propagande particulièrement réussie, puisqu'elle continue de faire recette de nos jours.



Henry Tandey,



Adolph Hitler

### Les fondateurs du parti

Karl Harrer journaliste sportif, puis homme politique d'extrême droite fut le fondateur avec Anton Drexler du Parti ouvrier allemand en 1919(*Deutsche Arbeiterpartei*, DAP)

### L'origine du nom nazi

Le septième membre de ce parti était Adolphe Hitler qui se mit à sa tête et le rebaptisa alors NSDAP, abréviation de « Nationalsozialistische Deutsche ArbeiterPartei » qui voulait dire : Parti des Travailleurs Allemands Socialistes Nationaux.»

Avec le temps, le nom de ce parti est abrégé et devient « nazi »

Mais un journaliste, dans un quotidien publié le lendemain de l'accession au pouvoir d'Adolphe Hitler, le 30 janvier 1933, avait inversé les adjectifs socialistes et nationaux et écrit «Parti national socialiste des travailleurs allemands. Le nom est resté depuis.



Karl Harrer (1890-1926)



Anton Drexler (1884-1941)

### Hugo Boss, apprécié pour ses parfums et ses vêtements pour femmes et hommes

#### Le styliste des nazis.

Il fut à la tête d'une immense entreprise pour la confection de millions d'uniformes (SA et SS) de l'armée allemande.

En janvier 1924, le tailleur Hugo Ferdinand Boss établit un petit atelier de confection au 2 Kronenstrasse à Metzingen, petite ville du Wurtemberg, au sud de Stuttgart.

Le régime de la République de Weimar est alors marqué par une grave crise économique et une inflation galopante consécutives à la défaite de la Première Guerre mondiale.

L'atelier qui compte 33 employés en 1925, produit des coupe-vent, du linge, des chemises d'homme, puis bientôt des vêtements de travail, des vêtements de sport et des imperméables.

La crise de 1929 fait tomber les effectifs à 25 personnes, l'atelier ne fabriquant plus que des tenues de chasse, des costumes régionaux, des vestes de cuir, des manteaux de caoutchouc ou des bleus de travail.

Hugo Ferdinand Boss maintient son activité grâce à un accord conclu avec ses créanciers, comportant la location de six machines à coudre, et grâce au soutien de certains de ses ouvriers qui acceptent de travailler avec des salaires réduits.

Les entreprises allemandes des secteurs comme la métallurgie ou le textile sont alors reconnues d'importance stratégique.

En 1931, Hugo Ferdinand Boss adhère au Parti nazi.

De 1933 à la fin de la Seconde Guerre mondiale en mai 1945, la société Hugo Boss contribue à la production des uniformes militaires du Troisième Reich, notamment ceux des SS, des Jeunesses hitlériennes et de la Wehrmacht.

Pour assurer sa production, elle a recours à de la main-d'œuvre de travailleurs forcés, français et polonais pour la plupart, ainsi qu'à des déportés en provenance de camps de concentration. L'entreprise d'Hugo Ferdinand Boss compte 324 ouvriers en 1944.

Après la guerre, Hugo Ferdinand Boss est déclaré « opportuniste du Troisième Reich », reçoit une lourde amende de 80 000 marks et est privé de ses droits civiques.

À sa mort en 1948, la société passe aux mains de son gendre Eugen Holy.

Après la révélation du passé nazi du couturier par le Washington Post en 1997, le groupe a commandé à une historienne américaine, Elisabeth Timm, une étude sur les activités de la firme, pendant la guerre et jusqu'à la fin des années 1990.

En 2000, la société Hugo Boss a accepté de verser une somme de 500 000 livres sterling au Fonds d'indemnisation des anciens travailleurs forcés, en compensation du travail effectué pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'entreprise financera également, dans les années 2000, les travaux de Roman Köster, historien de l'économie de l'Université de l'armée fédérale de Munich qui étudia le passé de l'entreprise de 1924 à 1945.

Cette étude fera l'objet d'un ouvrage paru fin 2011 : « Hugo Boss 1924-1945 », l'histoire d'une usine d'habillement pendant la république de Weimar et le IIIe Reich.

Ces travaux montrent que l'entreprise fut sauvée de la faillite en 1931 par un premier gros contrat du Parti nazi, qu'Hugo Boss avait adhéré à ce parti non par opportunisme mais par

conviction mais qu'il n'était pas, comme la rumeur le prétendait aux États-Unis, le couturier préféré d'Hitler.

L'étude indique que l'entreprise employa 140 travailleurs forcés et 40 prisonniers de guerre français. Elle conclut que ces travailleurs étaient plutôt mieux nourris et payés qu'ailleurs, mais note que 4 travailleurs forcés moururent de mort naturelle pendant cette période et qu'une travailleuse polonaise s'était suicidée.

La société Hugo Boss publia sur son site Internet « ses profonds regrets » auprès de ses travailleurs et prisonniers de guerre.



Hugo Boss (1 885-1 948)

### [Hitler et les femmes :](#)

C'est réellement à partir de 1925, année de ses 37 ans, qu'Hitler se mit à s'intéresser aux femmes, et plus particulièrement aux jeunes femmes. On en connaît quelques-unes : sa nièce, Geli Hitler qui finira par se suicider, Maria Reiter, Unity Mitford puis Eva Braun.

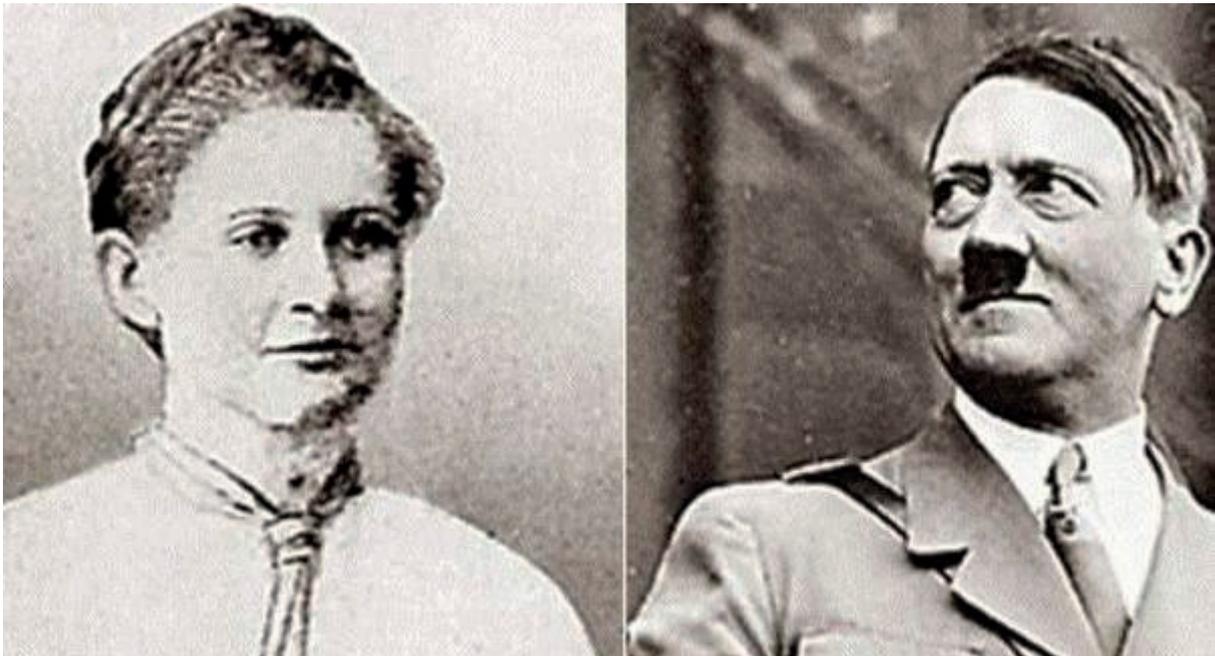
### [Le premier amour d'Hitler était juif](#)

Dans sa jeunesse, Hitler était un homme très différent de ce que nous apprenons dans les livres d'histoire aujourd'hui, et son premier amour était bien juif !

Dans ses jeunes années, Adolf Hitler tomba amoureux d'une fille juive, âgée de 16 ans, Stefanie Isak.

Il n'avait jamais abordé directement cette femme. Au début de son obsession pour cette dernière, il lui écrivait des lettres et des poèmes sans jamais avoir de réponse. Il n'eut jamais le courage de se rapprocher de cette jeune femme et son obsession ne cessa pas d'augmenter; ce qui lui engendra une dépression à cause du rejet de ses lettres d'amour.

Hitler songea à se suicider, et qui sait, peut-être que cette jeune femme fut la source de sa rage envers la communauté juive.



Stéfanie Isak

Adolph Hitler

### [Geli Raubal: une femme superbe.](#)

### [Qui a tué Geli Raubal, la nièce adorée d'Hitler ?](#)

Le 18 septembre 1931, le corps de Geli Raubal, 23 ans, est retrouvé sans vie dans l'appartement de son oncle Adolf Hitler. Un pistolet lui appartenant est posé aux côtés de la jeune femme. L'enquête est bouclée en huit heures, le corps est incinéré : il s'agit d'un

suicide, une balle dans la poitrine, tout simplement. Pourtant, une dispute aurait éclaté entre Hitler et Raubal quelques heures avant son décès et des témoins affirment qu'il y avait des traces de violence sur le corps de la défunte, que son visage était abîmé. 90 ans plus tard, le mystère est toujours intact. Qu'est-il réellement arrivé à Geli Raubal, la nièce adorée d'Hitler avec qui, certains l'affirment, il aurait entretenu une relation secrète ? Elle restait dans son appartement à Munich alors qu'elle étudiait la médecine. Après avoir entendu des rumeurs qu'elle sortait avec son propre pilote, Hitler lui interdit de le voir. Peu de temps après, elle se suicida d'une balle dans la tête, en utilisant son arme.

Dans son livre *L'angelo di Monaco* (« L'ange de Munich »), l'italien Fabiano Massimi imagine ce qui a pu se passer ce jour-là, au numéro 16 de la Prinzregentenplatz, à Munich.

En se basant sur de nombreux documents d'archives, il explore l'histoire d'un personnage important de la vie du dictateur dont on ignore encore beaucoup de choses.

« J'ai essayé de comprendre pourquoi elle a été évincée de la culture universelle. Il n'y a pas un film, un essai, une pièce de théâtre à son sujet, en aucune langue. Et pourtant, dans l'Allemagne nazie, tout le monde connaissait le destin de la nièce d'Hitler : le scandale de sa mort était trop important pour tout simplement l'ignorer.

Je crois qu'il y a eu une volonté d'oublier la façon dont on a sacrifié le droit à la justice d'une jeune femme, pour faciliter le chemin de la révolution politique », expliquait Massimi dans les colonnes d'*El País*. (litt. « Le Pays » en espagnol, est un journal espagnol fondé en 1976, dont la version en ligne constitue le site d'information en langue espagnole le plus consulté au monde. Son thriller historique se nourrit des secrets qui ont entouré le décès de Raubal, depuis l'absence d'un rapport d'autopsie, jusqu'à la disparition du livre *Hitler et moi*, où le frère d'un proche du Führer et ami de sa nièce, racontait la nature de leur relation.

Il en va de même pour tous les documents liés à l'affaire, qui s'envolent lorsque les nazis arrivent au pouvoir, ou pour l'enquête menée sur le sujet par le journaliste Fritz Gerlich qui ne sera jamais publiée et se volatilise à la mort de celui-ci, dans un camp de concentration en 1934.



Geli Raubal